

Narcisse brise son miroir sur les murs de Pinochet

Chili, 1988: un intellectuel suisse se compromet malgré lui dans l'action clandestine; un moyen pour lui d'échapper au narcissisme et d'affronter enfin la réalité.

Professeur de littérature à Genève, Pierre Béguin, 40 ans, a arpenté les cinq continents, notamment l'Amérique latine et le Chili, où il situe «L'ombre du Narcisse», son premier roman. Universitaire, le narrateur a quitté son poste en Europe sur un coup de tête, pour enseigner à Santiago.

Son amie Moïra a joué un rôle dans sa décision: membre de la police politique de Pinochet, le père de la jeune fille a facilité l'installation du pédagogue dans la capitale. Héritier spirituel d'Amiel, celui-ci affronte une réalité inconsistante tant qu'elle ne prend

pas corps dans un concept: il demeure incapable de pénétrer une autre entité que la sienne, comme si un mur invisible le coupait de l'extérieur.

«Je ne peux saisir le réel que reflété dans un miroir» – syndrome spécifique où la pensée sert d'alibi pour fuir la vie quotidienne. Le sujet s'acharne à «aligner confusément des mots» pour donner un peu de substance aux êtres et aux choses. Au Chili, les événements se chargeront de précipiter dans le concret l'intellectuel prisonnier de ses abstractions. Fraîchement débarqué de Suisse, en transit pour

une année à la Faculté des lettres, soutenu par un représentant du gouvernement, il a cru d'abord pouvoir continuer à vivre en ignorant la dictature. Sa découverte des bidonvilles au pourtour de la cité, l'effervescence provoquée par un imminent plébiscite, les manifestations de rues altèrent peu à peu sa neutralité. Une étudiante, un jour, lui a craché au visage en le traitant d'indicateur. Au cours d'une réception offerte par les parents de Moïra, il lui arrive d'abandonner soudain sa position de «paillason approbateur»: le prétendu miracle économique aura

surtout servi à rendre les pauvres plus pauvres en augmentant leur nombre. «Ni Moïra ni son père, malgré toute la mauvaise foi du monde, ne trouvent rien à opposer à l'évidence de ce que les invités veulent bien considérer comme une *homélie sentimentale*.»

Première dissonance, prélude à un engagement qui va permettre au narrateur de se désintoxiquer décidément des «mots qui pourrissent tout». Hernàn, l'un de ses collègues, appartient à une organisation clandestine qui a réuni des preuves contre les responsables d'escroqueries commises au plus

haut niveau. Infiltré et trahi, le groupe est arrêté, sauf Hernàn qui trouve refuge dans l'appartement de l'insoupçonné professeur helvétique.

Narcisse se laisse entraîner dans une histoire qui le dépasse, sans supposer qu'il puisse être accusé d'une complicité dont il ignore la nature. Roman d'initiation et de formation, sur arrière-plan de cauchemar historique.

Jean Vuilleumier □

Pierre Béguin, «L'ombre du Narcisse». L'Age d'Homme, 1993.